

d'initiative qui allèrent les pêcher parmi le public... Elles protestaient, ne voulaient pas y aller. C'est ainsi que Martine, traînée de force, se trouva parmi d'autres, auprès du jury souriant, et devant un public riant, sifflant et applaudissant chaque nouvelle candidate qui apparaissait là-haut... Elles étaient là une dizaine, petit troupeau apeuré et gauche, ne sachant que faire de leurs membres. La grosse caisse et les cymbales battaient et sonnaient, et chacune des candidates malgré elles devait sortir du rang et faire quelques pas sur l'estrade, accompagnée des commentaires du speaker à son micro, qui ne cessait pas de parler, on eût dit une bobine de fil qu'on a laissé tomber et qui se déroule sans fin... Le public, ravi de la nouveauté du jeu, s'amusait énormément, et les garçons au fond de la salle faisaient un chahut qui couvrait caisse et cymbales, lorsque les filles qu'ils connaissaient depuis toujours apparaissaient l'une après l'autre dans les feux de la rampe, étranges comme le château embrasé. Martine l'emporta de haute main. Elle avait une robe blanche, une jupe plissée qui valsait autour d'elle, à cause de cette démarche qu'elle avait, la manière de lancer en avant ses longues jambes, et le reste du corps immobile et droit comme si elle portait sur la tête un récipient plein de liquide. Sans fards, ses traits se dessinaient nettement de loin, la ligne horizontale des sourcils, de la bouche, la ligne verticale du nez droit, du front droit... Les cheveux collaient à la petite tête et s'enroulaient sur la nuque — Martine les avait coupés malgré les protestations de Mme Donzert... Mme Donzert et Cécile, dans la salle, regardaient Martine, bouleversées, émus, le cœur battant. Cécile n'était ni envieuse ni jalouse, pourtant Martine éprouva comme un soulagement confus lorsque

Cécile et Paul, son amoureux, eurent le premier prix du *slow*, sur quinze couples concurrents. Mais le comble de cette soirée inoubliable fut la rencontre...

Ce fut à la sortie, tard, comme Martine, seule à la grille devant le château embrasé, attendait le pharmacien qui devait les ramener au village et cherchait sa voiture, pendant que sa femme et Mme Donzert, plus fatiguées de regarder danser les filles que si elles avaient dansé elles-mêmes, s'étaient assises quelque part, sur un banc, et que Cécile était ailleurs avec son amoureux... Cela arriva au moment même où l'embrasement s'éteignit : la silhouette de Daniel surgit dans la nuit revenue, à côté de Martine... Il avait comme toujours sa moto à la main, il souriait. La nuit était profonde, veloutée, sous un ciel noir et étoilé :

— Martine, dit-il tout bas, je me perdrais bien dans les bois avec toi...

— Martine ! cria-t-on. Martine ! où es-tu ? On t'attend !

Daniel enfourcha sa moto, leva le bras en signe d'adieu... La moto fila dans un bruit de tonnerre de Zeus.